

Que je hais la clarté du jour,  
 Que cette nuit m'a paru belle,  
 Favorable à mon tendre amour,  
 Elle m'a fait revoir ma Bergere fidelle.  
 5 Et le Soleil par son retour  
 M'a forcé de m'esloigner d'elle.  
 Que je hais la clarté du jour,  
 Que cette nuit m'a paru belle.

The image shows a musical score for the piece 'Que je hais la clarté'. It consists of four staves. The first staff is a vocal line with a decorative initial 'Q' and the lyrics 'Uc je hais la clarté du'. The second staff is a lute tablature line with the lyrics 'Que je hais la clarté. BASSE-CONTINUE.' and some figured bass notation. The third and fourth staves are a vocal line with the lyrics 'jour, Que cette nuit m'a paru bel-'. The score includes various musical notations such as clefs, notes, rests, and figured bass symbols.

**Poète**

Florent Carton DANCOURT [attr.]

**Compositeur**

Charles HUREL [attr. poss.]

**Attribution**

B: Dancourt

D'après la notice que Philippe Vendrix consacre à Hurel (*Dictionnaire de la musique en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, M. Benoit [dir.]), ce musicien a composé la musique de *L'Été des coquettes* de Dancourt.

**Effectif général**

ut1/bc

**Notes sur l'effectif**

la basse, chiffrée, porte la mention « basse-continue »

**Notes sur la musique**

Fa Majeur, ♯

**Sources**

A ♯ [sans titre], dans *Livre d'airs de différents auteurs*, XXXIV, Paris, Christophe Ballard, 1691, p. 11-13, F-Pn/ Rés Vm<sup>7</sup> 283 [26]

Il manque une mesure à la fin de la première partie de l'air : fi-[del]-le. Les guidons placés sur les deux dernières portées de la page 11 ne correspondent pas aux premières notes de la page 12.

B [sans titre], dans Florent Carton DANCOURT, *L'Été des coquettes, comédie*, Paris, Pierre Ribou, 1701, p. 25, F-Pa/ Rf 5897

**Contexte littéraire**

B Cet air est chanté par le maître à chanter d'Angélique, M. Des Soupirs, au cours de la scène 7. Voici le dialogue qui suit :

« LISETTE.

Ma foy, vous fuistes pourtant mouillé; & le Soleil ou un fagot, ne vous auroient point incommodé.

DES SOUPIRS.

Cét endroit n'exprime-t-il pas bien le chagrin qu'on a de quitter ce qu'on aime ? & le Soleil, &c.

ANGÉLIQUE.

Cela est parfait.

DES SOUPIRS.

Les paroles, que vous en semble ?

CIDALISE.

Elles sont d'une grande beauté.

ANGÉLIQUE.

Et tout-à-fait dans la nature.

DES SOUPIRS.

Elles sont vrayes du moins, & je sçay la chose d'original.

CIDALISE.

Je l'entends, il en est l'auteur & le sujet.

DES SOUPIRS.

Madame...

ANGÉLIQUE.

Avec quelle modestie il s'en deffend. Au moins, Monsieur des Soupirs, je veux que vous me donniez cét air.

DES SOUPIRS.

Quand il vous plaira, Madame.

CIDALISE.

J'en retiens un ; mais je veux sçavoir l'avanture.

ANGELIQUE.

Entrez dans mon cabinet, & faites-en deux copies en attendant qu'on nous serve. Vous dînez avec nous.

DES SOUPIRS.

Madame.

ANGELIQUE.

Conduisez-le dans mon cabinet, Lisette, il y trouvera tout ce qu'il luy faut. »

### Référence bibliographique

GOULET, 2004, p. 633-634.

## **Édition moderne des « Livres d'airs de différents auteurs » (LADDA)**

**Extrait de : Anne-Madeleine Goulet, *Paroles de musique (1658-1694)*.**

***Catalogue des « Livres d'airs de différents auteurs » publiés chez Ballard (Wavre, Mardaga, 2007)***

**Avec l'aimable autorisation des éditions Mardaga**